

Chapitre VII du Volume III

Don Raymond, marquis de las Cisternas, et sa jeune épouse, Agnès, coulaient des jours paisibles sur leurs terres d'Andalousie quand la nouvelle leur parvint de la mort du baron de Lindenberger et de sa femme, dona Rodolfa, sœur du duc de Medina Celi ; tous deux avaient été emportés par les fièvres lors d'un séjour à Naples. Agnès en conçut une vive affliction car, orpheline de mère et destinée dès sa naissance à prendre le voile dans un couvent de Madrid, elle avait été recueillie par ces parents et avait vécu les premières années de sa vie dans leur pays d'Allemagne. Certes, une ombre voilait ces tendres souvenirs. Pour des motifs inavoués dans lesquels entrait la coquetterie des femmes de son âge, la baronne s'était opposée par les moyens les plus cruels à l'homme qui, sous le masque d'Alfonso d'Alvarada, avait conquis le cœur de sa nièce. Cependant, la paix était depuis longtemps revenue dans les cœurs. Agnès vivait aujourd'hui auprès de cet amant qui n'avait jamais manqué à l'honneur, et dans une félicité telle que l'union de ces âmes n'avait plus à craindre le retour des spectres et des démons d'autrefois.

Comme le défunt baron avait légué à sa nièce son domaine de Bavière et les rentes que lui procuraient ses fermages, les jeunes époux sentirent qu'il était de leur devoir, en dépit du long chemin à parcourir, que de prendre possession du château dont ils avaient reçu les clefs et d'y rencontrer les gens attachés au service des anciens maîtres.

Après s'être concerté avec Agnès, Raymond prit ses dispositions pour le voyage. Il décida d'un itinéraire qui les tint à l'écart du désordre qui avait gagné un grand nombre de provinces de France ; le peuple s'était révolté contre ses nobles et il se racontait dans toute l'Europe que les factieux, seigneurs félons et bourgeois, avaient

imposé au roi une constitution qui offensait les lois divines et la sagesse des nations.

Agnès, prévenue de l'inconfort et des périls qui attendent les passagers d'un navire, avait persuadé son mari de ne pas l'emmener sur la mer ; pour lui être agréable, elle accepterait de le suivre sur des sentes abandonnées aux loups et par des régions montagneuses jugées plus sûres que les riches vallées et les villes gagnées aux nouvelles doctrines.

S'il n'était pas dans leur projet d'escalader les Alpes, du moins leur faudrait-il emprunter un passage par les Pyrénées puis remonter vers les Puys d'Auvergne, avant de traverser les marches franc-comtoises pour atteindre Strasbourg et la frontière du Rhin ; pour n'être pas exempt de dangers, ce parti leur parût le plus raisonnable.

Théodore, le fidèle valet, fit tant de démonstrations de la nécessité de sa venue que le marquis de las Cisternas, quoique résolu à voyager dans le plus simple équipage et sans recourir aux chaises de poste afin de ne pas attirer l'attention, consentît à cette escorte. Agnès s'en trouva soulagée qui avait eu jadis à connaître la loyauté de ce garçon. Ils partirent donc, tous trois à cheval, avec très peu de bagages et vêtus pour les seules commodités du transport. Il était entendu que s'ils avaient à décliner en chemin leurs qualités, ils se présenteraient comme trois honnêtes marchands de Gallice ; Théodore se ferait passer pour le cousin d'Agnès dont le mari, Raymond Castro de Nava, était appelé par ses affaires en Saxe.

Leur périple se déroula sans encombres jusqu'aux portes de Besançon qu'ils choisirent de contourner pour franchir l'amont du Doubs et se jeter à travers les Vosges. Le marquis avait gardé de son précédent voyage le souvenir du traquenard tendu par des brigands après qu'il eût quitté Lunéville, aussi choisit-il de prendre des voies escarpées qui les conduiraient en deux ou trois jours dans la place de Colmar.

Le premier soir, alors que le soleil était encore haut dans le ciel et qu'ils sortaient des bois qui bordent le rapide cours de l'Ognon, leur apparut une montagne d'aspect sauvage. Dans un cirque abrité des vents du nord, se trouvait un hameau de quelque importance, à en juger par les feux essaimés alentour ; nos pèlerins ne doutaient pas que l'un de ses habitants ne consentisse, en échange de quelques pièces, à les héberger pour la nuit.

En gravissant les pentes où s'étendaient de vastes pâtures, ils aperçurent de grandes fermes proprement bâties ; leurs regards furent bientôt attirés par une église de proportions modestes mais bien assise en ce monde. La vue de ce petit édifice avait de quoi reconforter l'âme des voyageurs ; son clocher à toit bulbeux, dans le goût autrichien,

semblait veiller, tel le bon pasteur, sur le troupeau rassemblé dans cette vallée perdue.

- Allons voir le prêtre qui vit là, suggéra le marquis, il ne manquera pas de nous recommander à l'un de ses paroissiens.

Agnès acquiesça d'un geste las, le corps rompu d'avoir chevauché depuis l'aube. Le valet mît aussitôt pied à terre et prit langue avec un paysan qui se tenait à quelques pas d'eux, derrière une clôture, en train d'aiguiser sa faux.

Ce dernier lui apprît qu'à cette heure le curé rendait visite aux malades mais qu'il ne tarderait plus à rentrer.

- Vous demanderez l'abbé Tonache, que Dieu nous le garde par ces temps de misère! ajouta le croquant dans son patois en s'adressant à Théodore, subtil interprète que ses lectures avaient instruit de la plupart des langues qui se parlaient chez les Chrétiens et le Turc.

Raymond comprît pour sa part qu'ils trouveraient à se loger sans peine et, tirant une tabatière de la poche de son gilet, huma le pétun pour prendre patience.

L'angélu sonné, nos voyageurs se présentèrent au sieur Tonache, curé de Saint-Lambert, qui leur offrit de partager l'humble repas qui l'attendait dans son logis et de les renseigner sur l'état et les mœurs de cette paroisse oubliée de ses collateurs. Le presbytère, démuné de volets, de four commun et d'écurie, aurait mieux convenu à un ermite qu'à un curé qui avait, depuis longtemps, renoncé à recouvrer les créances contractées à son endroit par une population sans ressources. L'homme, que sa condition de prêtre distinguait de ses ouailles moins par l'allure que par l'esprit, convint avec Raymond qu'il leur serait plus aisé de s'entretenir en latin. Agnès, qui ne savait rien du dialecte de ces montagnes mais un peu de la langue des clercs, pourrait ainsi tendre l'oreille à leur conversation. Le valet fut envoyé conduire les chevaux au prè.

- Vous avez choisi un vilain chemin pour vous rendre en Allemagne, fit remarquer le curé à son interlocuteur.

- En cette saison, dit Raymond, tous les chemins se valent. Et celui-ci nous a valu d'éviter de fâcheuses rencontres. Faire étape à Langres ne me disait rien qui vaille. L'impiété est partout où l'on se croit philosophe.

Le visage plein et jovial de l'abbé se rembrunit.

- Il est vrai qu'en ce royaume, notre Seigneur continue de souffrir sur sa croix. Nous autres, pauvres pêcheurs, devons vivre à nouveau dans l'espérance du martyr... Mais, se reprît aussitôt le saint homme, le pays compte d'excellentes brebis et j'ai foi dans le berger, notre bien-aimé Louis.

Comme Raymond confiait à leur hôte que sa femme et le jeune cousin de celle-ci avaient été frappés par la quiétude du site et la beauté toute simple de sa chapelle, l'abbé Tonache ne pût dissimuler sa joie. Il exerçait son ministère parmi de braves gens et cette église, consacrée à la Vierge des vierges, avait été « érigée aux frais des rois d'Espagne ». Ces pieux souverains gouvernaient alors la Comté.

Le marquis laissa paraître un sourire empreint de mélancolie à cette évocation. L'Espagne, à l'en croire, n'avait jamais été aussi grande qu'en donnant à voir, jusque dans les contrées les plus reculées, la gloire du Christ et de sa Mère.

Et le curé de renchérir, tout en servant un verre de ce vin dit de paille qu'il réservait aux grandes occasions :

- C'est un fait qu'on ne peut nier, et vous me voyez bien honoré de converser avec des personnes nées dans le pays d'Ignace de Loyola...

L'abbé ne pût réprimer un soupir, avant de poursuivre :

- En ma jeunesse, j'ai eu pour ambition, que le Seigneur me pardonne, d'entrer dans la Compagnie, mais le service des pauvres m'a requis dès le séminaire. *Hoc erat in votis...* S'il m'est encore permis de méditer sur les « Exercices spirituels », j'accomplis ici ma vocation. Il n'est pas de plus grand mystère que celui de la charité.

A ces mots, Agnès, qui se tenait assise à l'écart, nimbée par la pâle clarté que dispensaient les papiers huilés d'un fenestron, ne pût réprimer un sanglot ; l'ancienne novice avait tant souffert des sévices que lui avaient jadis infligé la Supérieure de Sainte-Claire qu'elle avait presque cessé de croire en la miséricorde ; or ce curé de campagne avait reçu cette grâce.

Raymond, qui ne souhaitait ni réveiller les fantômes du passé ni débattre de théologie, crut bienséant d'en revenir à l'histoire locale.

- Sachez, pour l'anecdote, reprit l'abbé, qu'avant la venue des Français, l'église de Saint-Lambert était une Cure royale et que son chapelain avait le droit de dire l'office chaussé de bottes à éperons et portant l'épée au côté... Je vous avoue que ce privilège, depuis longtemps tombé en désuétude, m'aurait fort embarrassé dans mes pratiques. Nous ne sommes pas gentilhommes !

Raymond fut pris d'un remord, devait-il continuer à tromper ce membre du clergé en lui laissant ignorer son rang ? Mais le prêtre se levait déjà, leur proposant de visiter l'église.

- Vous verrez, elle contient de charmants rétables dont l'un garnit un autel dédié à Sainte-Barbe, notre patronne, ainsi qu'une adorable statue de la Vierge et de l'Enfant-Jésus. Malgré les disettes et l'exode causés dans ces vallées par la fermeture des mines, nos confréries font en sorte d'enrichir ces trésors par leurs dons et par leurs soins.

En sortant de la maison curiale, tandis que Théodore avait rejoint ses maîtres, chacun pût contempler la splendeur du couchant qui éclairait de ses feux la cîme chauve du ballon de Servance. Il était entendu que le prêtre offrirait le gîte à ses visiteurs, à la condition qu'ils acceptent de coucher sur de méchants galetas qui auraient fait honte à l'aubergiste le moins soucieux de son commerce.

- N'ayez crainte, mon Père, la Providence nous a conduit chez vous et votre hospitalité nous comble. J'ai hâte pour ma part d'admirer votre nef et vos oratoires avant que la nuit ne vienne en éteindre les ors.

A l'instant où ils s'apprêtaient à franchir le portail, une femme sortit de l'église, une ombre à vrai dire, qui se glissa furtivement le long du mur et disparût sans même les gratifier d'un salut de la tête. La silhouette, encapuchonnée et couverte d'un long manteau noir, ne laissa pas d'intriguer les visiteurs. Le curé s'en amusa.

- Chère Muette ! Nulle n'est plus farouche que cette malheureuse Eulalie, mais aucune autre qu'elle ne sait arranger les bouquets aussi joliment avec des fleurs cueillies de ses mains. Celles-ci ont le pouvoir, je vous assure, de ne fâner que bien longtemps après que la saison en fusse passée. La bonne femme qui tient mon ménage voit de la sorcellerie dans ce don singulier, mais Marie, Notre Mère, qui en respire le parfum, sait qu'il émane de ces miraculeux bouquets plus de tendresse que d'orgueil.

- Muette, avez-vous dit ?

- Hélas ! Eulalie nous est venue d'un lointain pays que son infirmité, et son ignorance de l'écriture, n'ont pu nommer mais qui l'a laissée affreusement mutilée. Sa langue a été tranchée, je l'ai vue, et jamais elle ne se plaint. Pour son âge, je ne saurais dire. Elle paraît encore jeune quand elle daigne ôter le voile qui dissimule sa figure, et son teint et ses traits sont ceux d'une race, ma foi, assez semblable à la vôtre, maintenant que j'y songe, mais sa silhouette est déjà vieille, usée par l'ouvrage, car elle remplit chez nous de rudes corvées, les seules à pouvoir la nourrir. Pour le reste, elle loge dans la grange du Harderet, avec le foin et la volaille, et personne n'a souci d'elle.

Agnès eût un accès de compassion et, pour la première fois, fit entendre sa voix au timbre grave et perlée de sonorités qui trahissaient ses origines castillanes :

- Ne pourrait-on lui offrir meilleur asile ?

Le curé prît un air navré.

Elle n'en voudrait pas. Je ne l'ai jamais confessée, malgré toutes mes prières et mes supplices, mais je pressens chez elle une âme tourmentée. Dieu seul a le pouvoir de sonder les cœurs !

Théodore qui se dandinait depuis un moment glissa à l'oreille de son maître :

- Qui sait si ce serpent n'est pas une nonne défroquée ou quelque engeance de cette sorte ?

- Tais-toi, vaurien, lui intima le marquis à voix basse. Et qu'Agnès ne sache rien de tes pensées, ou tu recevras le bâton.

La nuit fut profitable à tous. Mais, au matin, un vent du diable s'était levé ; un ciel noir annonçait l'orage ; le marquis jugea prudent d'attendre la dissipation des nuées avant de reprendre la route. Agnès, qui souhaitait s'accorder davantage de repos, sût convaincre son mari de prolonger l'étape jusqu'au lendemain.

Après avoir assisté à la messe, nos trois compagnons se mirent en quête d'occuper leur séjour. Le tonnerre s'étant éloigné, l'abbé Tonache, qui devait apporter la Sainte-Eucharistie à une vieille femme de sa connaissance, invita Raymond à le suivre.

- Cette personne habite avec ses fils en lisière du Bois du Hinguenet, ce nous sera l'occasion de pousser jusqu'à la Fontaine Saint-Desle qui protège les familles ... Mais votre fière monture devra régler son pas sur celui de ma mule.

Le marquis ne voyait rien qui s'opposât à cette excursion, d'autant qu'il avait le goût de la géographie et de la botanique. Théodore, sollicité pour se joindre à eux, déclina l'invitation. Il en avait le droit puisqu'il passait pour être de la famille; rouerie qui fâcha son maître en secret.

- Tu ne songes qu'à rimer, souffla ce dernier à l'impudent laquais.

- Vous vous méprenez, Monseigneur, mon intention était de veiller sur dona Agnès. Auriez-vous oublié que nous sommes étrangers en ce pays ?

- Nous sommes en Arcadie, cher Théodore, et non chez les Cyclopes !

Agnès déclara pour sa part vouloir faire ses dévotions à Saint-Antoine dont l'oratoire était niché dans une petite cavité naturelle, en contrebas de l'église. Le curé l'en félicita.

- Madame, vous ne sauriez trouver meilleur remède à vos maux que l'eau de sa fontaine. Celle-ci active la circulation du sang et saura colorer vos joues bien mieux que ces artifices qui font ressembler les nobles dames à des moutons écorchés.

Raymond dût foudroyer du regard Théodore pour qu'il ne s'esclaffât point. Agnès, quant à elle, fut épouvantée par l'image qui se présentait à ses yeux. Elle imaginait l'état de sa figure après qu'un boucher en eusse arraché la peau. Ce curé pouvait être bon comme le pain, il n'en était pas moins rustre.

Après que Raymond et l'abbé Tonache furent partis vers le sentier qui mène aux sources de l'Ognon, la jeune femme prit ses aises et s'assit dans l'herbe afin d'observer le mince filet d'eau du travers Saint-Jean qui passait sous l'église. La présence de Théodore, toujours à voltiger dans son dos, l'importunait. Elle lui donna congé. Qu'il aille écouter le chant des oiseaux tandis qu'elle se laisserait bercer par la rumeur des ondes. Théodore ne se le fit pas dire deux fois et courut d'un trait à la rencontre des Muses sylvestres.

Agnès finit par s'allonger à l'ombre d'un arbuste et s'assoupit sans y prendre garde. Un doigt frôlant sa tempe lui fit rouvrir les yeux et se lever d'instinct, saisie par ce contact. Eulalie s'était approchée d'elle durant son sommeil et la contemplait derrière son voile.

- Que me voulez-vous ? demanda Agnès en tentant de calmer les battements désordonnés de son cœur.

Un silence lui répondit. La Muette n'avait d'autre langage que celui des gestes. Elle joignit les mains, s'inclina devant la jeune femme pour lui marquer son respect, puis, d'un mouvement de la nuque, lui indiqua la direction vers laquelle porter ses pas. Elle s'en allait probablement cueillir des fleurs et désirait être en compagnie. Agnès hésita, cherchant Théodore des yeux, mais ce dernier avait disparu. Eulalie s'éloignait déjà ; quoique troublée par cette apparition, la marquise n'écouta que son cœur ; ne voulant pas froisser l'infirmes, elle lui emboîta le pas. Toutes deux s'en allèrent ainsi gravir les pentes menant aux ruines d'un antique château-fort, à l'amorce du perthuis de l'Etraye.

Personne ne les revit de la journée.

Quand Théodore, tout écorché d'avoir battu les buissons, s'en revint au presbytère, Agnès n'était plus là pour lui reprocher son escapade. Il se mit aussitôt à sa recherche, questionnant les uns, houspillant les autres, frappant à des portes qui s'ouvraient sur des enfants malpropres et des mères qui écarquillaient les yeux devant ses remontrances : car il semblait au bon garçon que tout un chacun avait en charge sa maîtresse et qu'il n'était pas le seul à devoir s'alarmer de son absence. Mais ce tournis le laissa bredouille. Agnès semblait s'être envolée sur les ailes d'un ange... A moins qu'elle ne fût tombée entre les griffes du Malin.

Le valet en était à se précipiter vers l'église pour y sonner le tocsin quand surgirent le marquis et l'abbé, de retour de leur promenade, et déjà instruits par la rumeur. Raymond se jeta sur Théodore qui le supplia de l'entendre. Agnès l'avait éloigné contre son gré.

- Laissons cela... Quand l'as-tu quittée ?

Six heures avaient été perdues. L'abbé, d'un naturel placide, objecta qu'il n'y avait pas encore lieu de craindre un malheur. Il se pouvait

qu'Agnès, s'étant égarée près d'une ferme, fusse encore à causer avec ses propriétaires. Raymond ne croyait pas à cette fable.

- Quelqu'un lui aura fait un mauvais parti ! Je le sais, je le sens...

Les trois hommes, ignorant par quel bord commencer leurs recherches, avaient résolu de porter leurs efforts chacun de son côté quand apparût un fillette qui courait pieds nus à leur rencontre. Il semblait qu'elle apportât des nouvelles mais, devant la figure du marquis sur lequel la colère et le désarroi avaient peint un méchant rictus, l'enfant demeura pétrifiée. Le curé s'entremît.

- Parle, petite, ces messieurs sauront t'en remercier.

Et, se tournant vers eux :

- C'est Annette, la seconde fille du burrelier, de bonnes gens, elle n'a pas appris le mensonge.

Annette avait aperçu une dame coiffée d'un chapeau à rubans vert qui marchait en compagnie de la Muette vers le roc où s'élevaient jadis les remparts de la forteresse. La seconde guidait l'autre qui peinait à la suivre malgré qu'elle eût relevé un pan de sa robe.

-Et après ? demanda le marquis d'une voix si pressante que l'enfant blémit.

Après, rien. Les silhouettes s'étaient évanouies derrière un bosquet.

Théodore filait déjà comme un lapin vers les crêtes.

- Qu'en dites-vous, Monsieur l'Abbé ? Cette femme est-elle une fée des prairies ou quelque scélérate échappée d'un bouge ?

Le prêtre hochait la tête, perdu dans ses propres conjectures. Eulalie était le prénom que les villageois de Saint-Lambert avait donné à la pauvre et qu'elle n'avait jamais fait sien, ne réagissant pas dès lors qu'un passant l'appelait de la sorte. Les enfants l'entouraient quand elle revenait au village, les bras chargés d'épis et de corolles ; elle ne les chassait point, ne les cajolait pas non plus. Les villageois l'envoyaient chercher des fagots ou puiser l'eau ; il lui arrivait d'aider à préparer les linges pour les couches ; on la rencontrait partout et nulle part, toujours semblable et toujours ignorée. En somme, une inconnue sur laquelle chacun pouvait inventer un conte.

Les murs arasés de l'antique citadelle de Chastel-Humbert, le fief des seigneurs de Faucogney, couronnaient une falaise de granit. Désormais, seuls des corbeaux tenaient garnison dans ces funèbres décombres. De la ceinture de murailles et de la tour de guêt ne subsistaient qu'un éboulis de pierres mangées de mousse.

- Le puit ! s'écria soudain l'abbé. Il se trouve encore dans ces ruines un puit si profond qu'on ne peut y plonger le regard sans en être étourdi.

A ces mots, le marquis bondit vers l'aplomb rocheux, prêt à s'y rompre le cou. Théodore le saisit par le bras.

- Que vous sert de grimper dans les nuages, mon maître, si vous n'avez pas de cordes pour descendre dans le trou qui vous attend là-haut !

- Cesse de raisonner et aide-moi à prendre appui sur cette arête en me prêtant ton dos.

A cet instant, l'abbé, comme saisi par une vision, partit à grandes enjambées sur le sentier. Les deux autres le virent bientôt se pencher en avant et ramasser un morceau d'étoffe.

- Ne serait-ce pas l'un des rubans qui ornaient le chapeau de votre épouse ?

Raymond s'en saisit fébrilement.

- Si fait, mais par quel prodige l'avez-vous trouvé à cet endroit ?

- Par mes yeux, voilà tout.

Agnès avait-elle perdu cette bande de tissu par mégarde ou désirait-elle, par ce truchement, leur signaler la direction à suivre ? La chose importait peu, il suffisait de prendre cette voie. Ce qu'ils firent sans perdre de temps.

- Où allons-nous ? questionna le valet.

- Vers la mine de la Grande Montagne, répondit l'abbé. Naguère, ses ouvriers en sortaient des charretées de cuivre. Aujourd'hui, les lieux sont déserts et plus personne ne se risquerait dans l'un de ses tunnels.

Ils trouvèrent en chemin un autre ruban, de la même provenance, puis la bague d'améthyste qu'Agnès avait reçu jadis en cadeau de Raymond. La jeune femme avait été contrainte de suivre cette route. Était-elle entravée ? Menacée par une arme ? Ses ravisseurs ne la surveillaient pourtant pas de si près car elle avait pu semer derrière elle des indices de son passage.

- Hâtons-nous ! implorait le marquis.

Le petit groupe parvint bientôt dans un sous-bois.

- Nous approchons, dit l'abbé. L'entrée de la mine n'est plus loin.

Un fouillis d'herbes et de ronces en défendait l'abord. Des pas l'avaient piétiné sur une vingtaine de pouces de largeur.

- Elles sont passées par là, annonçât Théodore qui tremblait à l'idée de pénétrer dans le sombre boyau.

L'abbé, hors d'haleine, partageait la même crainte. Ces galeries n'étaient plus entretenues depuis des années ; aussi solidement étayées qu'elles fussent, nul ne pouvait prédire qu'étauçons ou chevalements ne se fussent écroulés par endroits.

- Quoi ! s'indigna le marquis, nous n'irions pas là où deux femmes sont allées dont l'une est la plus douce et la moins hardie des

créatures ? Quant à moi, je veux bien traverser les enfers et qu'on me rende Agnès !

Et il se jeta dans les ténèbres, indifférent aux chauve-souris qui s'enfuyaient à son approche.

- Nous n'avons pas de lampes, c'est folie ! criait-on derrière lui.

Quelques instants plus tard, le marquis battait en retraite, vaincu par l'obscurité, les mains et le visage en sang.

- La peste soit de ce labyrinthe ! On n'y voit goutte et l'air en est malsain.

Il se campa à l'entrée de l'orifice et se mît à hurler :

- Agnès, m'entends-tu ? Agnès ! Agnès !... Agnès, réponds-moi !

Ses appels restèrent sans écho. Raymond, de rage et de dépit, s'en prit alors à l'infortuné Théodore qui tenta de parer les coups avant de s'y résigner en couinant comme un porcelet.

L'abbé sentît qu'il serait vain de prodiguer à ce dément des paroles de réconfort. La douleur l'aveuglait. Méthodique, il s'employa donc à confectionner une torche avec des brindilles et de l'herbe sèche ; hélas ! de briquet pour embraser ce fétu, il n'en avait point.

Entre temps, le marquis s'était calmé. Il se tenait prostré, assis sur une souche, tandis que son valet se frottait les côtes. C'est alors qu'un renfort inespéré leur fut fourni par l'arrivée d'une dizaine de bûcherons qui avaient établi leur campement sur ces hauteurs et que les vociférations du marquis avaient alertés. Ils reconnurent l'abbé qui, en quelques mots, les éclaira sur le drame. L'un d'eux partit aussitôt vers les cabanes pour en ramener des lanternes.

Pourvus de feux, la troupe s'enfonça bientôt dans la galerie percée à flanc de montagne, veillant à ne pas ébranler la fragile charpente de bois vermoulu qui en soutenait le plafond. Le sol, visqueux, truffé de fondrières, en vit trébucher plus d'un. Le marquis cheminait en tête, étouffant un juron chaque fois qu'il donnait dans un obstacle, et s'assurant de bien tenir la hache qu'il avait emprunté à l'un des bûcherons. La lueur des lanternes projetaient des ombres fantomatiques sur les parois suintantes ; dans la colonne, les moins accoutumés à ces sortes de souterrains commençaient à éprouver ce vertige qui vous retient d'approcher d'un abîme. Plus ils s'avançaient dans les entrailles de la terre, plus le souffle leur manquait et l'espoir même de jamais revoir la clarté du jour. L'abbé priait en silence pour le salut d'Agnès et leur propre sauvegarde tout en aiguillonnant de la pointe du soulier cet onagre de Théodore qui renâclait à suivre la procession.

Soudain, Raymond perçut un gémissement dont il ne savait s'il était proche ou lointain, et si même il appartenait à une bête ou à un être humain. Il s'arrêta, tendit l'oreille, promena sa lanterne autour de lui, et vit se dessiner une forme qui rampait le long du rocher. Le marquis

se porta vers elle, armé de la cognée, prêt à frapper au premier mouvement suspect de l'immonde créature qui habitait ce cloaque.

- Par pitié... Aidez-moi...

- A ces mots prononcés dans un râle, Raymond tomba à genoux. Agnès vivait encore. Derrière lui, se fit une grande confusion. Les uns poussaient, les autres refluaient ; il fallut que l'abbé se portât en avant pour ramener l'ordre. C'est alors qu'un cri affreux, un rugissement de fauve à l'agonie, résonna sous la voûte, menaçant de la faire s'effondrer sur le cortège.

- Des sels ! Ma femme se meurt !

- Le marquis exagérait toujours. Malgré la faible lumière environnante, l'abbé ne trouvât rien sur le visage d'Agnès qui dût présager la fin. Certes, l'effroi se lisait dans les yeux exorbités, et les vêtements en lambeaux faisaient redouter les pires outrages mais, quoi... Les bras tenaient encore au buste, les jambes à la taille, et la tête paraissait solidement attachée au cou. En somme, il y avait là plus de peur que de mal. N'aurait-elle pas cependant perdue quelque organe ? Que nenni. Mais la fange où elle avait roulé ainsi que la puanteur fétide qui émanait de sa personne, rendaient l'examen malaisé ; l'abbé n'était ni rebouteux ni chirurgien tout en l'étant un peu pour avoir enterré leurs patients. Tandis que Raymond avait étreint sa frêle compagne en la suppliant de ne point l'abandonner en ce monde, le curé se pencha vers lui et le pria doucement de s'écarter afin qu'on pût secourir son épouse par les moyens appropriés...

- Vous allez la tuer !

Cette fois, notre Samaritain perdit patience et demanda que l'on s'empare du mari éploré, au besoin par les pieds, pour soulager sa femme. Ce qui fut fait aussitôt, personne ne souhaitant s'attarder dans le tunnel. Théodore ne fut pas le dernier à traîner le marquis vers la sortie, sans pour cela prétendre se venger.

Agnès était sauvée mais comme frappée de catalepsie. Plus aucun son ne sortait de sa bouche, et son regard demeurait fixe. La terreur n'avait pas quitté son esprit. Des bras robustes la soulevèrent et la transportèrent en dehors de la mine avant de la déposer sur un lit de bruyères. L'un des sauveteurs, coupant à travers bois, partit demander de l'aide. Chez le marquis, à nouveau maître de sa personne, une froide résolution avait succédé au désespoir. Agnès avait été la proie d'une diablesse qui méritait le plus rude châtiment. Il ordonna que l'on mette la main sur la perfide créature qui avait trompé l'innocente avant de s'acharner sur elle. Sans doute avait-elle fui au moment où la troupe s'était engagée dans sa tanière, mais par quelle issue ?

- Ces galeries n'en manquent pas, répondit l'un des forestiers. Quant à savoir laquelle...

Théodore qui veillait sa jeune maîtresse, suggéra qu'on aille fouiller le logis de la Muette car personne ne doutait qu'Eulalie fût la cause

de cette infâmie. Raymond acquiesca à cette proposition. Mais d'avoir à laisser son épouse au bord du trépas, habillée de haillons, et pour ainsi dire offerte à la convoitise des brutes qui l'entouraient, le fit hésiter encore. Sa colère l'emportât.

- L'abbé, je vous confie l'âme et le corps d'Agnès. Que les autres me suivent, sus à la sorcière qui vous a berné si longtemps !

L'ombre du soir avait gagné ce versant des montagnes. Il se passerait cependant quelque temps avant que la nuit ne recouvrit le pays de son froid et humide linceul, offrant un abri à la fugitive. Ce fut alors une course éperdue vers un étang niché au pied de la Tête du Midi, puis par des sentes raboteuses qui menaient au village. Celui-ci parût étrangement désert, mais la troupe ne songeait qu'à dévaler la pente pour atteindre au plus tôt la grange du Harderet.

Quoiqu'il ne s'y trouvât personne, Théodore et Raymond passèrent l'endroit au crible sans souci d'effrayer ses locataires, poulets et cochons, qui s'égayèrent alentour. Ils brassèrent et sondèrent le foin rentré les jours précédents, prêts à enflammer la bâtisse pour s'assurer qu'elle n'offrît de cachette à quiconque. Théodore avait mis la main sur de pauvres effets appartenant à la Muette, dont un lambeau de bure usé jusqu'à la trame, quelques ustensiles domestiques, et, plus surprenant, un miroir d'acier poli. L'objet intrigua le marquis. Le cadre en bois doré portait des caractères en relief que le valet désigna comme étant d'origine hébraïque, à moins qu'ils ne fussent syriens ou perses...

- Tu te vantes, dit le marquis. Pour moi, c'est l'empreinte fourchue des anges du Sabbat.

Et, après s'être signé, il jeta le miroir à terre avant de le briser du talon.

Rebroussant chemin, leur bande rencontra une femme qui descendait de l'église en criant au sacrilège. Des fidèles avaient surpris la Muette en train de saccager au moyen d'un pic l'autel de la Vierge des Sept Douleurs. On l'avait vu s'emparer d'un coffret qui gisait parmi les débris avant de prendre la fuite. Ameutés par les témoins du crime, des villageois en pourchassaient déjà l'auteur.

- A cette heure, dit la femme, ils ont dû rattraper la voleuse car le fruit de son larcin la gênait dans sa course.

Une mauvaise lueur brillait dans ses yeux. Raymond crut voir s'y refléter les flammes du bûcher. Qu'à Dieu plaise qu'ils parviennent auprès de cette furie avant que la populace ne la mette en pièces. Le marquis la voulait prendre vivante pour la châtier à sa guise.

- Quittons ces bougres qui ne savent qu'aller à pied, Théodore ; il nous faut nos montures. Va les chercher, je t'attends.

A ce qu'il pût en apprendre des uns et des autres, Eulalie, car c'était bien elle qui avait commis ces forfaits, avait été aperçue près du Grand Bois, à quelque distance d'un hameau nommé Le Chatillon.

Raymond et Théodore s'y rendirent au galop. Le soir commençait à tomber. Ils suivirent la rivière et, s'approchant d'une scierie, virent une foule assemblée sous des torches.

- Pressons ! lança le marquis qui raccourcit les rênes et fustigea sa monture comme s'il avait à charger des Tatars.

Les poursuivants avaient réussi à se saisir de la fugitive, lui réservant un sort abominable et, pour tout dire, insensé. L'ayant ligotée sur une planche, ils avaient résolu, sous la conduite d'un meneur portant le tablier de cuir d'un forgeron, de soumettre leur prisonnière à la question. Car l'on n'avait pas retrouvée sur elle le coffret volé dans la chapelle de Saint-Lambert. Où l'avait-elle caché ? S'il était légitime que la population veuille récupérer la relique, les moyens qu'elle se donnait pour obtenir justice étonnèrent grandement le marquis et son valet.

- Par quel miracle, s'exclama Théodore en découvrant les instruments du supplice, peut-on faire avouer un muet ? En lui raccourcissant le corps avec une scie et en lui rabotant la figure pour le rendre plus aimable ? Les tribunaux de ce pays ne valent pas les nôtres, qu'en pensez-vous, mon maître ?

Raymond de las Cisternas qui connaissait les œuvres de l'Inquisition et les jugeait excellentes, donna raison à son serviteur. La torture servait la cause de la vraie foi, mais ici, c'était en user mal à propos. La scélérate garderait son secret.

- Crois-tu, mon garçon, que nous puissions encore nous saisir d'elle et l'interroger autrement ?... Si elle ne parle plus, elle sait marcher et se servir de ses membres. Il suffirait de la malmener un peu pour qu'elle nous guide vers ce coffret. Après quoi...

Il se retint de préciser ses intentions. Théodore sentit un frisson lui parcourir l'échine. Le marquis était rancunier. Entre ses mains, la malfaisante créature risquait d'obtenir son salut tant elle aurait à souffrir de misères.

- Mais que font-ils ? s'écria le marquis en tentant d'écarter la foule des curieux.

- Ils s'apprêtent à la découper, Monseigneur, et je crains que le spectacle ne me voit défaillir.

Théodore, livide, s'appuya sur le bras du marquis qui se montrait quant à lui de moitié fasciné et de l'autre, épouvanté par la scène. Un tel sacrifice dépassait en cruauté ceux pratiqués dans leurs temples par les sauvages d'Amérique. Quand la lame dentelée vint entamer les chairs et répandre le sang, se fit entendre non pas un cri mais un grognement inhumain, un râle caverneux qui bientôt prit l'ampleur d'un souffle océanique puis d'un ouragan dont le vacarme dispersa dans l'instant et dans un affreux désordre les bourreaux et la foule apeurée des badauds. De la sorcière éventrée s'élevait maintenant une clameur semblable à celle d'une armée ; des légions de démons

s'échappaient de l'âme damnée pour regagner en vainqueurs leur ténébreux royaume. Triomphe de Satan ! Sacre de l'Eternel Despote ! Hideux cantiques des Succubes !

Tandis que les fuyards continuaient de courir en tous sens, invoquant le secours des saints et des archanges, Raymond et Théodore étaient demeurés sur place, figés par la stupeur. Le tumulte cessa. Le valet fut le premier à sortir de son mutisme.

- N'est-ce pas assez de courir le monde, de s'aventurer dans des caves et d'y trouver à demi-morte la plus vertueuse et la plus douce des créatures, pour contempler encore la puissance du Mal ? Pour moi, j'en ai assez vu. Retournons au village avant que de nous confesser.

- Tais-toi, pleutre rhéteur. Je veux voir de mes yeux cette charogne.

- Vous n'y songez pas ?

- Que diantre ! Elle est morte et bien morte, sans quoi cette volée de corneilles ne l'aurait pas quittée pour trouver ailleurs sa pitance.

Théodore préféra ne pas s'en assurer. Une heure plus tard, ayant récupéré les chevaux qu'ils avaient pris garde d'attacher à un arbre, les deux hommes descendaient de selle devant la porte du presbytère. De la lumière brillait aux fenêtres du rez-de-chaussée. Le marquis se précipita dans la maison. Agnès s'y trouvait en compagnie de l'abbé Tonache et de sa bonne. Elle était assise dans un fauteuil, en face de la cheminée où flambaient deux grosses bûches. La femme avait fait office de chambrière, et la marquise portait des habits propres. Elle se montrait enfin telle que son mari l'avait toujours connue.

- Comment vous sentez-vous mon amie ?

- Aussi bien qu'il se peut, cher Raymond. Je respire plus à mon aise et quand je me lève, ta tête ne me tourne plus.

- Qu'en dites-vous, l'abbé ?

- Que la miséricorde divine profite à ceux qui n'ont jamais perdu espoir en elle.

Théodore, dans un élan de contrition, se jeta aux pieds de la jeune femme.

- Pardonnez-moi, dona Agnès ! Je suis un misérable.

- Cesse de geindre, tonna le marquis, aide-moi plutôt à retirer mes bottes !... Et pour ton crime, l'abbé s'en chargera.

Raymond brûlait d'entendre le récit qu'avait promis de leur faire Agnès une fois rétablie. Il dût patienter jusqu'au lendemain. Ce soir-là, les forces manquaient à la marquise pour leur narrer sa mésaventure.

En voici les faits, tels qu'Agnès la rapportât à ses sauveurs, et sous l'aspect que lui prêta l'abbé Tonache dans les Mémoires qu'il rédigea, au soir de sa vie, alors qu'il était retourné vivre à Saint-Germain

« Mes Galliciens voyageaient sous de faux noms et m'en firent l'aveu ; sans cela, je n'aurais pu me figurer leurs épreuves. (...) Dona

Agnès, que Dieu la bénisse, avait obéi à un sentiment de pitié bien davantage qu'à une vile curiosité en acceptant de suivre la pauvre qui l'avait surprise au bord du ruisseau. Toutes deux s'en étaient allées par des sentes de berger ; trop finement chaussée, la marquise de las Cisternas ne tarda pas à s'en plaindre et demanda à sa compagne si elles ne pourraient pas faire une halte. Eulalie parût y consentir. De hautes futaies les dissimulaient alors à la vue des champs et des maisons. C'est alors que la « veuve noire », qu'on me permette de la nommer ainsi car elle-même prétendait à cet état, tira de son manteau un poignard comme il s'en fabrique chez les Maures et le pointa vers l'innocente fille, faisant mine de l'égorger pour lui faire entendre qu'elle était à sa merci et devrait maintenant se soumettre à ses ordres. Agnès manqua s'évanouir de frayeur mais une main aux ongles acérés comme les serres d'une buse la saisit par le bras et la força à reprendre la marche. (...) Etant parvenue à l'entrée d'une caverne qui s'avéra être une galerie de mine abandonnée, la veuve se saisit d'une torche qu'elle avait dissimulée à cet endroit, l'alluma tout en gardant l'œil sur son otage, et poussa celle-ci dans l'entrée du dédale. Elles progressèrent ainsi, Agnès titubant et s'écorchant aux rugueuses parois, jusqu'à une salle ménagée à l'intersection de deux voies. La veuve semblait en avoir fait son repère (...) Elle l'éclaira du mieux qu'elle pût afin qu'Agnès lui resta bien visible, puis, d'un coffre entreposé là, elle sortit des cordes de chanvre pour la ligoter. L'autre tenta de s'y opposer, mais sa géolière avait une force bien supérieure à la sienne et acheva de briser sa résistance en lui portant un coup à la nuque qui la fit tomber à terre et perdre quelques instant ses sens. (...) Couchée parmi des gravas, les jambes entravées, Agnès crût sa dernière venue. C'est alors que s'accomplit un prodige qui lui parût plus démoniaque encore que si sa géolière s'était métamorphosée en Méduse. Eulalie avait recouvré la parole ! Des sons rauques proférés par le diable tapi dans les plus sombres replis de son âme s'échappaient avec véhémence de ses lèvres et formaient dans la pénombre des lettres de feu. Agnès voulut sceller ses paupières et ses ouïes, en vain ; la funeste pythie retira un par un les voiles qui dissimulaient le mystère de ses vies antérieures.

Eulalie s'appelait autrefois Mathilde, de la noble maison de Villanegas. Envoûtée par les prêches ardents d'un moine nommé Ambrosio qui attirait en ce temps-là, dans l'église des Capucins, la meilleure société de Madrid, Mathilde conçut le plus impie des stratagèmes pour assouvir sa passion. Déguisée en homme, elle entra comme postulant, sous le nom de Rosario, dans le couvent d'Ambrosio. Celui-ci, trompé par les apparences, finit par nourrir à l'endroit du novice une particulière affection. Il ne soupçonna pas la sournoise vénération dont il était l'objet mais son esprit fut flatté par la fervente attention que lui témoignait ce disciple. Fatal orgueil !

Bientôt, l'adoration que lui portait l'androgynisme s'enroula comme un lierre autour de son cœur. Quand Rosario renonça à son subterfuge, le prédicateur ne pût se résoudre à se séparer d'un être qui lui était devenu si cher ; pis, il céda aux attraits de son sexe et devint son amant ; s'ouvrit alors sous ses pas le gouffre du remords, mais il était trop tard. Mathilde l'avait enchaîné au mal. Ambrosio en vint à commettre les actes les plus graves. De parjure et de dépravé, il devint meurtrier. La séraphique Antonia Delfa, qu'il entreprit de séduire et qui ne succomba à ses tortueux assauts qu'après avoir été droguée par de puissants narcotiques, mourut de sa main, de même que sa mère, Elvira, qui avait percé les intentions du moine débauché. Dans la luxure et dans le crime, Mathilde se fit sa complice, et c'est elle, inspirée par des esprits malins, qui devait les précipiter dans les fers éternels. Arrêtés pour leurs méfaits et remis aux juges, Mathilde et Ambrosio signèrent un pacte avec le Diable afin de se soustraire au bûcher rédempteur. Si le moine sanglant n'eût que peu de temps à vivre dans la hantise d'avoir à payer sa dette, Mathilde réussit à s'enfuir d'Espagne et à se cacher en prenant l'aspect qui était le sien à cette heure. La police de l'Inquisition, désespérant d'obtenir de la maîtresse d'Ambrosio l'aveu de ses crimes l'avait questionnée au point de lui faire perdre l'usage et jusqu'à l'instrument de la parole. Réfugiée dans ce massif de l'ancien Vogèse, elle n'en avait pas moins poursuivi ses œuvres maléfiques, consultant un miroir dont les sortilèges la renseignaient sur ce monde bien au delà de l'intelligence que peut s'en faire un être humain.(...) Cette magie lui avait représentée la venue d'Agnès et de son mari dans le village de Saint-Lambert où elle s'était retranchée. Peut-être en avait-elle été prévenue avant même que de s'exiler dans ce pays ? L'occasion lui était donnée de se venger de ceux qui, quelques années plus tôt, avaient contribué à l'arrestation de son amant et à sa propre déchéance. Elle tenait enfin sa vengeance. Agnès serait l'agneau qu'elle immolerait pour plaire à ses maîtres cornus et calmer son chagrin. Après quoi, révéla-t-elle à sa victime pantelante, elle entendait mettre la main sur un trésor qu'elle savait dissimulé sous l'un des autels de l'église paroissiale ; elle avait besoin de cet argent pour obtenir des meilleurs alchimistes les potions et les elixirs capables de lui rendre sa jeunesse et sa beauté. Car Mathilde savait son existence terrestre bornée par les supplices qui l'attendaient après sa mort et elle ne désirait rien tant que de vivre le plus longtemps possible (...) »

En marge de ce passage, le vieux curé avait noté que le trésor, une caissette emplie de louis d'or et de pierres précieuses, avait appartenu à un ladre qui avait été le maître général des mines de la vallée de l'Ognon. Cet homme avait fait fortune en pressurant les amodiataires et en prélevant plus que sa part de la dîme que ces gens devaient à leur suzerain. Nombreux dans le pays connaissait l'existence du magot

mais personne, avant la veuve noire, n'avait su le trouver. Seule Mathilde avait réussi, grâce à ses pouvoirs occultes, à en découvrir la cache (...)

« Après avoir confessé son secret, Mathilde s'était penchée vers Agnès pour assouvir sa vengeance quand des bruits lui signalèrent l'approche du marquis et des bûcherons. La veuve n'hésita pas à brandir son poignard pour le plonger dans la poitrine de la captive mais celle-ci était parvenue à détendre ses liens ; elle esquiva le coup et roula de côté. Mathilde n'eut pas le temps d'achever sa besogne, les autres étant sur le point de pénétrer dans la crypte (...) »

La relation de l'ancien curé de Saint-Lambert s'interrompait après le retour du marquis de las Cisternas et de son valet au presbytère. Il avait ajouté cependant quelques mots qui concluaient l'histoire... sans la vraiment conclure.

« Mes hôtes reprirent leur chemin une semaine plus tard, au milieu des effusions que l'on imagine. De ce que j'en pus savoir, le marquis et sa femme vécurent heureux dans leur château d'Allemagne, mais Théodore vécut plus heureux encore qui, au terme de ce voyage, quitta ses maîtres pour s'en aller résider en Bohême, dans un somptueux palais, et s'y marier avec une princesse de ce pays dont il eût neuf enfants. D'où tenait-il la fortune qui lui avait permis d'acquérir cette position ? Point du marquis, lequel avait été fort contrarié par le départ de son domestique. Alors, de qui ? Peut-être de la Muse qui guide les rêveurs dans les bois où sont enterrés les trésors...

*Ex nihilo nihil. »*